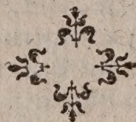
Le Tableav des tyrans favoris





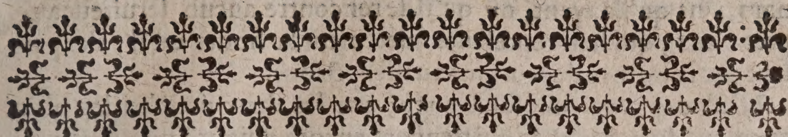
LE TABLEAV DES TYRANS FAVORIS, ET LA DESCRIPTION des maluersations qu'ils commettent dans les Estats qu'ils gouuernent.

ENVOYE' PAR L'ESPAGNE A LA FRANCE.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS NOEL, ruë Sainct Iacques, aux Colomnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.



LE TABLEAV DES TYRANS FAVORIS, & la description des maluersations qu'ils commettent dans les Estats qu'ils gouuernent.

Enuoyé par l'Espagne à la France.



C'Est auiourd'huy, chere France, que le Ciel, touché de mes peines, & de mes ennuis, me force, malgré ma vaine gloire, de m'adresser à vous, comme à la Princesse de toutes les Nations, à la Reyne de toutes les Monarchies, & la premiere Souueraine de la Chrestienté, pour vous representer dans ce Tableau la vraye figure des Tyrans Fauoris, qui depuis tant de siecles, ne se sont nourris que de nos diuisions, que de nos guerres, que de nostre sang propre, & que de celuy de nos peuples.

Ce sont ces Vautours, ces Harpies insatiables, & ces desolateurs des Princes, & de leurs Empires, qui ont esté les motifs de nos mesintelligences, & de nos dissentions, qui commencerent presque dés la fondation de nos Monarchies, & qui les ont faites subsister du depuis, & qui les font encore viure à present. Ce sont ces mesmes flatteurs, qui pour s'agrandir & nous destruire, nous soufflent continuellement aux oreilles, que nous ne deuons rien contribuer du nostre à l'amitié de nos Subiets, & que nos Estats ne s'éleuent iamais si haut que quant les peuples sont raualez plus bas. Ce n'est pas sans raison qu'vn Ancien a dit que bien souuent les Roys & les Princes, sont les derniers aduertis de ce qu'il leur importe le plus qu'à personne, & que d'ordinaire tout le monde ne s'entretient que des desordres qu'ils commettent, & qui ternissent la gloire de leur

nom, sans qu'ils ayent, ny qu'il se rencontre aucun seruiteur aupres d'eux, qui leur represente fidelement la honte où il s'exposent par la licence de leurs mauuaises actions.

N'est ce pas vne chose estrange, que les deux peuples les plus genereux du monde, & qui tiennent encore auiourd'huy sous vostre Maiesté Tres Chrestienne, & sous la mesme Catholique, tout le reste de l'Europe en balance, ayent depuis tant de siecles demeurez mortels ennemis? Qui le sçauroit iamais croire, si l'Histoire ne l'enseignoit, que tant d'alliances contractées entre l'vne & l'autre Couronne, tant & tant d'vnions, & de paix faites ensemble, n'ayant iamais pû faire regner la concorde, & l'amitié entre ces deux Nations, les plus puissantes, les plus redoutées, & les plus belliqueuses de toute la terre?

Les grandes & les glorieuses victoires qui rangerent les Mores à la raison; ces grandes nauigations, qui furent les clefs des Terres-neufues, & ces autres belles actions, tant de paix que de guerre, qui firent l'ouuerture par où la bonne fortune entra dans la maison d'Espagne, ont porté l'humeur de mes peuples à beaucoup d'ambition & d'audace, qui les ont depuis rendus comme insupportables à tout le reste des hommes: ie l'aduouë, mais tout cela n'a point tant causé nos auersions, & nos haines, que les mauuais desseins de la plus part de nos Fauoris, & de nos Ministres d'Estats, qui n'ont trauaillez à nous des-vnir que pour en faire naistre nos guerres, & de nos miseres en establir leurs fortunes.

Les aduantages que nous remportasmes sur vous à Pauie, & à Sainct Laurens, & les fameuses victoires qu'en eschange vous acquistes sur nous à Rauennes & à Cerisoles, ne furent que les ouurages de ces Deserteurs de nos Royaumes, qui nous armerent les vns contre les autres, à dessein de s'enrichir de nos despoüilles, & de viure contens parmy leur auarice, tandis que nous viuions affligez parmy nos miseres publiques. Ie confesse que parmy ces mauuais Ministres, il y en a eu quelques-vns de bons; & Charles-Quint, qui est le premier Prince qui ietta dans ses Estats, les premiers fondemens de cette grande puissance, à qui depuis la Chrestienté n'en a point veu d'égale que la vostre, en choisit vn par les conseils, & la fidelité duquel en partie, il s'est depuis fait vn si grand Monarque. Tous ceux qui ont succedé au Cardinal Grauuelles, n'ont pas eu comme luy les desseins de ne s'agrandir que par l'extraordinaire grandeur de leur Maistre. Ximenes fut seul absolu sous Ferdinand, predecesseur de Charles, Ruy Gomes de Silua seruit fort fidelement sous Philippes II. Le Duc Cardinal de Lermes cōmanda sous Philippes III. Mais le Comte Duc d'Oliuarez, qui est celuy qui a regi & gouuerné le plus absolument qu'au-

cun

cun contre mes Royaumes & mes diuers Estats, a miserablement fait contre l'Espagne, ce que l'ingrat, l'auare, & le scelerat Cardinal Mazarin a fait contre la France.

Ils ont tous deux si mal agy, & pour nostre gloire, & pour le repos de nos Subiets, qu'ayant terny l'éclat de l'vne, & par leurs pyrateries & oppressions troublé le bien de l'autre, peu s'en est fallu, & peu s'en faut encore, que nos Peuples secoüant le ioug de leur obeyssance, ne nous eurent par leur sousleuement depossedées de nos Sceptres, & de nos Couronnes.

Les Cardinaux de Pellegruë, de la Roche, d'Amboise, d'Ossat, & de Rets parmy les François, Albornos, Caruagal, Grauuelles, Ximenes, qu'il a cy-dessus nommez parmy les Espagnols; & les Colomnes, les Vitellesques, & les Caraffes parmy les Italiens, ont esté de grands Hommes, de grands Ministres d'Estat, de grands Fauoris, qui se sont autrefois meslez de la guerre pour le seruice de leurs Maistres: mais ces grands Personnages n'approcherent iamais des belles, des hautes qualitez, ny de la fidelité incorruptible du feu Cardinal Duc de Richelieu pour son Maistre.

Du temps que nos Couronnes se firent ennemies, & qu'elles se declarerent la guerre; depuis mesme la continuation de nos diuisions & de nos desordres, i'ay cent fois fait toutes sortes d'efforts au dedans & au dehors de vostre Royaume, pour corrompre ce Ministre, & l'obliger à vous trahir par des promesses, ou des asseurances capables de seduire les ames les plus fideles, sans auoir pû rien gagner sur ce cœur Magnanime, qui n'a iamais creu pouuoir acquerir de l'honneur & de la reputation, que par l'accroissement de vostre bon-heur & de vostre gloire.

Lors que pour m'agrandir, & vous abbaisser, i'entretenois chez vous des pensionnaires parmy les Huguenots, à l'aduantage de mes affaires, & au preiudice des vostres, ne remuay-ie pas le Ciel & la Terre, pour gagner ce Ministre, afin qu'il diuertisse Louis XIII. du dessein que ie luy vis prendre, de faire la guerre à ses rebelles, qui donnoient souuent à son Royaume, de nouuelles matieres de diuisions & de desordres; mais ce fut en vain: car plus ie m'éuertuay de le tenter, pour empescher cette entreprise, & dauantage s'efforça-t'il d'en procurer l'auancement. Enfin, i'ay toûjours remarqué en luy depuis le premier iour de son aduenement à l'administration de vos affaires iusques à sa mort, vne foy sincere, vn iugement sans exemple, & vne fidelité sans égale. Ie confesse bien que parmy tant de vertus, il auoit de grands deffauts, & que par la fin malheureuse de la vie du Marquis d'Ancre, il sembla s'éleuer de ses ruines, & bastir sa fortune sur le debris de celle de son predecesseur.

Il fut ambitieux au dernier poinct à n'en point mentir, & pour n'estre que le Cadet d'vne maison de Gentilhomme, voyez à quelles hautes dignitez il paruint? Il deuint de Cardinal, Duc & Pair de France, Grand Maistre, & Sur-Intendant General de la Nauigation, & Commerce de vostre Royaume, Lieutenant general pour le Roy en Bretagne. Il eut le bonheur de soustenir sous le nouueau nom de vanité du premier Ministre d'Estat, sa fortune contre les efforts iustes & legitimes de la deffuncte Reyne, Marie de Medecis sa Maistresse & bien-faictrice, & des Princes du Sang, & des plus grands de vostre Monarchie. Ainsi pour rendre sa maison qui estoit dans l'indigence la plus illustre de France, en charges & en qualitez, & la plus puissante en biens, & mesme pour paruenir au Gouuernement absolu de vostre Royaume, il le fit entrer dans vne guerre ouuerte auec le nostre, dont vous & moy sentons encore les incommoditez.

Il ne faut pas estre beaucoup sçauant aux affaires d'Estat, pour ne sçauoir pas que sa Politique l'obligea à cette rupture de nostre alliance, afin que par des leuées extraordinaires & excessiues de deniers sur vos Subiets, de toute sorte de condition causées par le pretexte de la guerre il s'enrichit de ces sommes immenses, desquelles il a consommé, selon le rapport qu'on en a fait, la plus grande partie par vn nombre infiny de comptant. Par le moyen des contributions volontaires de tous les Monopoleurs de vostre Royaume, desquels il a tousiours authorisé les propositions, & protegé le party, il fit vn fond prodigieux de deniers, pour rendre vn fief, portant ce nom renommé de Richelieu, de deux mille liures de rente, le seul gage de sa maison, vn Chasteau le plus superbe bastiment de l'Europe, qui contient en soy vos plus riches dépoüilles, accompagné d'vne Ville portant le titre de Duché, Pairie, du reuenu de cent mille liures. Il a outre plus, m'a-t'on dit, laissé à ses heritiers les terres les plus seigneuriales de vostre Estat, & du plus grand reuenu; & donné à ses autres parens le moyen de posseder les plus hautes charges & les plus beaux biens du Royaume. Il a donné mesme à vne veufue sa niepce, de laquelle le nom est si connu dans vostre Histoire, pour auoir esté fait l'obiect de l'amour coniugal de vos Princes du Sang, le pouuoir de s'éleuer iusqu'à la qualité de Duchesse, & de luy faire vn reuenu de quatre cens mille liures par an. Enfin, il est mort le plus riche homme de vostre Royaume, & a laissé sa famille la plus opulente qu'aucune autre qui y reside.

O chere France! vous vous estiez consolée dans vostre mal, par l'attente d'vn meilleur gouuernement, & du soulagement de vos peuples, que vous auiez estimé que la mort de ce Cardinal apporteroit: mais le deceds du deffunct Roy, ayant suiuy celuy de son

premier Miniſtre vous ont fait voir le contraire. Vous auiez eſperé du bon naturel de cette grande Princeſſe Anne d'Auſtriche, vn reſtabliſſement de toutes choſes dans ſon premier Eſtat; vous auiez creu qu'elle feroit bien aiſe que le Parlement, duquel le Cardinal auoit opprimé la liberté, & aneanty l'authorité par vn ordre nouueau, contraire aux Loix fondamentales de l'Eſtat, & non iamais vſité, reprit ſon ancien credit pendant ſa Regence, & qu'elle ne ſouffriroit iamais les deſordres qu'auoit cauſé vn Fauory ambitieux, & remply de conuoitiſe. Enfin, vous auiez iugé auecques raiſon que cette Auguſte Reyne n'authoriſeroit pas les actions qu'elle auoit blaſmées pendant le gouuernement du deffunt Cardinal: mais ſur tout, qu'elle ne conſentiroit iamais qu'vn nouueau Miniſtre d'Eſtat, priſt ſous ſa Regence le pouuoir qu'auoit vſurpé l'ancien, auec lequel il auoit ſi hardiment & inſolemment entrepris ſa perſecution. Ce ſont là les raiſons à ce que m'ont fait entendre mes Politiques, qui ont porté cét Auguſte Senat à defferer à elle ſeule la Regence abſoluë du Royaume, que le feu Roy luy auoit donnée, limitee, & conditionnée: mais il s'eſt bien trouué trompé dans ces eſperances.

Ne s'eſt-il pas rencontré que Iules Mazarin, plus fourbe que le deffunct Cardinal, abuſant de la confiance que la Reyne prend en luy, cét Eſtranger mon Subjet, que la trahiſon a eleué à la dignité de Cardinal, & qui vous a eſté laiſſé par ſon predeceſſeur, pour conſeruer ſa famille en ſes biens, & en ſes honneurs, & acheuer voſtre ruine, a marché ſur ſes pas, & ſuiuy ſes deſſeins? Porté d'vne meſme ambition pour luy en ſes parens, & d'vne plus ardente conuoitiſe, il s'eſt emparé de la perſonne du Roy ſous vn nouueau tiltre d'Intendant de l'Education Royale. Il ne s'eſt pas contenté de diuertir vos deniers publics par l'vſage des comptans, pour les employer à ſon profit, & celuy de ſes parens, tant en Italie qu'en voſtre Royaume: mais encore il a fait verifier au Parlement pluſieurs grandes Liſtes d'Edicts, & de Declarations, à la foule & oppreſſion de tous vos Subjets. Il ne s'eſt pas ſatisfait de faire enleuer de voſtre Ville de Paris, les Preſidens Gayen & Barillon, qui ſont decedez non pas ſans ſoupçon d'vne mort aduancée par poiſon: mais encor il a fait aller deux fois le Roy mineur au Parlement, qui euſt bien pû s'oppoſer à ſes venuës & enleuemens, & empeſcher l'effet de ces Edits s'il eut voulu. C'eſt la conſideration de la guerre, qui a empeſché, m'a-t'on dit, que ce Senat ne ſe ſoit oppoſé à des entrepriſes ſi preiudiciable à l'honneur du Roy, à la liberté des Cours Souueraines, & au bien de tout voſtre Royaume, dans l'eſperance d'vne prochaine paix entre nos Monarchies, qui reſtabliroit l'ordre de nos Eſtats, & ſoulageroit la miſere du peuple.

Mais i'ay sceu par mes espions, que lors que le Parlement a veu que vostre mal s'augmentoit, que Mazarin entretenoit la guerre parmy nous par ses intrigues, au lieu d'auancer la Paix : Que les deniers qu'on leuoit sur vos Subjets n'estoient point donnez au fait de la guerre, mais qu'ils estoient employez à sa seule vtilité ; Que vostre peuple ne pouuoit plus supporter les grandes charges des Tailles & impositions dont il estoit opprimé : Qu'il vouloit despoüiller tous les Officiers de vostre Royaume, mesmes ceux de vos Cours Souueraines, de leurs biens, en leur ostans leurs gages ; Que les Tailles estoient tombées en party contre l'ordre prescrit par les Ordonnances & les Loix du Royaume ; Que par ce moyen elles se leuoient auec tyrannie, & des frais excessifs ; Qu'il choquoit continuellement l'authorité, la liberté, & le Priuilege du Parlement, par des Arrests du Conseil, & autres nommez du Conseil d'enhaut, dont il se seruoit pour l'oppression du peuple ; Enfin, voyant que vostre Maiesté estoit à la veille d'vne ruine totale, & d'vn mal sans remede, il est enfin reuenu de son assoupissement, & se ressouuenant du pouuoir que les Loix de vostre Estat luy donnoient, que par la disposition de vos mœurs & coustumes, il est naturel tuteur de vos Roys, principalement pendant le temps de leur minorité : il s'est senty obligé de chercher les moyens conuenables pour remedier aux abus que l'ambition & l'auarice de ce Cardinal auoit formé dans vostre Estat.

Pour cét effet, i'ay appris que ce Parlement s'estoit vny aux autres Cours Souueraines, nonobstant l'exil de quelques Officiers desdites Cours, & qu'ils ont trauaillé ensemble vtilement à la recherche de ces abus, & au moyen de les corriger. Ie ne doute point qu'auec le temps il n'arriue quelque ordre dans ce desordre, & qu'au point où l'on m'a asseuré que vos affaires sont, dont ie m'afflige plus que ie ne m'en réjouïs, à cause de mon changement d'humeur, qui me fait maintenant beaucoup plus aymer vostre bien que vostre perte, vous ne voyez bien-tost vn changement, qui rendra vostre gloire aussi resplendissante, que Mazarin a eu intention de l'obscurcir.

Mais auant que de vous depeindre dans ce Tableau que ie vous enuoye, la basse naissance de ce nouueau Ministre d'Estat, qui comme vn Monstre pensa faire mourir sa mere en le mettant au monde, sa honteuse vie, ses mœurs deprauées, & toutes les mauuaises actions qu'il a faites auant qu'il se soit manifesté en vostre Royaume, permettez ie vous prie que ie depeigne dans ce mesme ouurage la perfidie, la trahison, & la haute conspiration qu'a tramée contre mon Estat le Comte Duc d'Oliuarés le Fauory de son Roy, & les delices de l'Espagne.

Dés

Dés que ce nouueau Administrateur de tous mes Estats eut gagné par ses charmes la bien-vueillance de son Prince, il eut cette addresse de ne souffrir plus qu'auec beaucoup de peine, que les grands du Royaume eussent d'entretiens particuliers auec son Monarque. Son naturel vain & altier, ne luy faisant regarder les principaux Officiers de ma Couronne qu'auec mespris, leur donnerent en peu de iours tant de diuers sujets de mescontentemens, que la Cour ne fut plus guere frequentée que de ses Partisans, & gens de sa ligue. Le Roy ne voyant plus si souuent qu'à l'ordinaire ces viues lumieres qui auoient accoustumé d'éclater auprés de sa Maiesté, se plaint de leur absence: mais ce Fauory sceut si adroittement diuertir l'esprit de ce Prince de cette pensée, qu'il luy en osta presque du tout la memoire. C'est ce qui fit, que n'ayant plus accoustumé de voir auprés de soy, que le Comte, qu'il fit Duc, & Grand de mon Estat, & dont l'hypocrisie & la dissimulation luy faisoient iouër tel personnage qu'il luy plaisoit. Il le prit en vne si grande affection, & son humeur complaisante luy pleust tant, que tous les obiects qui luy auoient esté autresfois agreables, commencerent à luy estre indifferens.

Ce nouueau Fauory ne manqua pas de se seruir de l'astuce, & du stratageme dont vsent ordinairement ceux qui veulent s'éleuer dessus les espaules des Roys; l'amitié de son Prince ne luy suffit pas, si auec sa bien-vueillance, il ne tire des marques de ses liberalitez, & de ses largesses. Il receut en peu de temps de si riches dons, que quand on eut cessé de luy en faire plus, il eust tousiours esté riche toute sa vie. Il ne se contente pas d'épuiser les finances du Roy, il veut s'enrichir de celles de tout mon Royaume. Enfin, à l'imitation de vos Richelieu & Mazarin, grande Reyne, il fit tant de leuées excessiues sur mes peuples, que ses exactions furent cause que les Portugais, secoüant le ioug de cette tyrannie se redonnerent au sang de leurs anciens Roys, & que la Catalogne oppressée de mesme sorte, se mit aussi entre les mains du vostre, qui ne fut pas vn petit aduantage pour vostre gloire, ny pour vos desseins.

Quoy que ce mal fut assez grand pour estre plaint, & obliger promptement mes Estats restans dans mon obeyssance, à demander punition de l'autheur de tant de desordres: Neantmoins cette extraordinaire affection qu'auoit pour luy son Monarque, fut le suiet qui obligea mes peuples à se voir arracher ses entrailles, & les miennes, sans en oser rien dire. Ce coup de malheur toutesfois, se fit ressentir auec le temps si preiudiciable, & à la Couronne d'Espagne, & à tous les plus Grands du Royaume, qui s'estoient volontairement bannis de la Cour, qu'on commença de murmurer contre l'autheur de nos disgraces, & à plaindre mon infortune. En vn instant le bon Genie du Royaume, fit naistre dans l'esprit de plusieurs grands Personnages, le genereux dessein de reuoir l'Escu-

rial, & en vrais, & fideles Espagnols, remonstrer au Roy, le malheureux Estat où l'ambition, & l'auarice du Comte Duc m'auoit mis auec mes peuples. Ce Prince ne fut pas sourd à leurs iustes remonstrances, & en leur donnant vne fauorable audiance, il leur tesmoigna bien assez qu'elles luy estoient agreables. De cette plainte des grands, n'asquit celle des petits, & de ceux-cy à ceux-là : de façon que le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Estat ne s'espargnerent point à representer au Roy qu'il arriueroit vne subuersion à la Monarchie si le Ministre d'Estat qui en auoit le gouuernement n'estoit osté de cette charge, dont tout le monde le trouuoit indigne.

La Iustice aussi bien qu'en vostre Estat, Auguste Princesse, fit des plaintes si amples & si iustes contre ce Fauory, touchant le retranchement, & de leur authorité, & de leurs gages, dont il s'attribuoit la seule vtilité, que le Roy promist d'y apporter du remede. L'on ne voyoit point apporter de secours à ce mal, quand tout Madrid émeu & armé, comme n'aguere a fait la premiere Cité de vostre Empire, commit au Roy des Deputez pour luy demander raison de l'iniustice qu'on faisoit de ne point remedier à leurs desordres, & de ne donner point à la vengeance publique l'autheur de toutes ses miseres.

A cette fois, ce tumulte confus mit le Roy en vne si grande apprehension, & moy en vne si grande crainte de voir arriuer nostre perte en recherchant nostre salut, que me monstrant au Prince dans vne desolation toute entiere, ma peine fut vne augmentation à la sienne. Comme vn bon Pilote, il fit tout ce que l'art & l'experience luy auoient appris pour garentir ses Estats & les miens, de naufrage, & sans plus temporiser, il n'abandonna pas le Duc, qu'il estoit les delices de son affection, au peuple : mais par vne voie plus douce, il creut qu'il n'y auoit point de plus iuste moyen de le chastier, que de le mettre entre les mains de la Iustice.

Ceux qui ont ordre de la rendre en mes Estats aussi souuerainement que fait le Parlement au vostre, ne voulans pas faire cet affront à leur Prince, que de faire passer par les mains d'vn bourreau ce larron audacieux qui s'estoit enrichy de la ruine des peuples, le condamnerent à vne prison perpetuelle. Ainsi cette indulgence loüée par le Roy, luy fit agréer l'Arrest que l'on donna contre son Fauory, qu'en son ame il croyoit mieux meriter la mort qu'vne captiuité trop douce pour vn crime si enorme, que de voler impunement son Roy, & son peuple. Voilà vn exemple de clemence plustost que de Iustice : car pour tous les maux que ce Tyran auoit commis contre Dieu; contre son Roy, & contre sa Patrie; qui doute qu il ne meritoit vn chastiment bien plus seuere? Le Roy eut cette constance & cette vertu particuliere de ne tesmoigner point de ressentimēt de la misere de sō premier Ministre: & c'est par là aussi, qu'il tesmoigna tout de bon à ses Subiets, que l'amitié qu'il auoit

pour le general de ses peuples surpassoit de beaucoup celle qu'il confessoit auoir euë pour cét homme particulier.

Il ne fut pas guere de temps prisonnier, qu'on ne l'accusast d'auoir conspiré auec le nouueau Roy de Portugal contre ma Couronne, & contre mon Estat. Il est vray, que de bons & vrais Espagnols, descouurirent vne trame secrette que l'on auoit ourdie, pour faire tomber tous mes Estats entre les mains de sa Maiesté Portugaise, par vne reuolte generale de tous mes peuples : mais l'on n'en a pas sceu si bien conuaincre le Comte Duc d'Oliuarets, qu'on aye pû le punir de cette conspiration qui tendoit au parricide : puis qu'on deuoit attenter à la vie du Prince, & de celle de toute sa famille Royale, furent accusez & conuaincus, plusieurs personnes de haute qualité, qui expierent par leur mort l'enorme crime qu'ils auoient voulu commettre.

Quelque particuliere inquisition qu'on peust faire, pour descouurir si d'Oliuarets n'estoit point chef, ou complice de cette pernicieuse conspiration, l'on n'en pust iamais auoir d'esclaircissement ; ainsi peut-il estre coupable, qu'il a passé pour innocent : mais quelque innocent pourtant qu'il puisse estre, si beaucoup de personnes m'ont-elles voulu persuader qu'il estoit criminel. Il n'est que Dieu seul qui puisse sçauoir au vray la pensée des hommes ; & cependant, pour moy qui parle à vostre Maiesté, ie croy que s'il n'a esté l'autheur de cét enorme attentat, qu'il en a pû à tout le moins estre l'vn des complices. Ie le laisse en sa prison pour acheuer de vous faire la troisiesme representation du Tableau que ie vous presente, vous sçauez bien que c'est de Mazarin de qui ie veux vous entretenir.

Non seulement moy, mais toute l'Europe, auons de la peine à croire que le premier Prince de vostre Sang, veuille fauoriser de sa protection, contre vostre bien, celuy du Roy, & de l'Estat, vne personne que tout le monde sçait estre le Perturbateur du repos public, l'Ennemy, le Destructeur, la Peste, & la ruine de toute vostre Monarchie. Chacun demeure d'accord, qu'il faut qu'il se soit seruy de quelque puissante Magie, pour charmer les oreilles, & siller les yeux de ce grand Prince, afin de l'empescher de voir l'excez de ses voleries, & d'entendre les plaintes de la misere publique, qui sont montées au Ciel, & ont attiré la misericorde de Dieu sur eux, & prouoqué sa Iustice à en faire la punition sur l'autheur de tant de maux.

Quoy que vous soyez vne Princesse clairuoyante, & que vous ayez assez d'experience de la conduite & des actions de Iules Mazarin : Ie ne veux pourtant pas laisser de vous dire, ce qu'il a esté, & ce qu'il est ; & il vous sera fort aisé d'en tirer la consequence certaine, & demonstratiue, de ce qu'on doit se promettre d'vne personne de sa naissance, & de son temperament. Son origine n'est pas de ces illustres & de ces conquerans, qui ont esté autrefois la terreur de tout le monde, cependant que les Aigles Romains commandoient à tout l'Vniuers. Sa Noblesse n'est pas plus ancienne que les honneurs qu'il a receus en vostre

Royaume, ſans les auoir meritez. Quoy qu'il prenne les haches auec le faiſſeau de verges pour ſes armes, il ne faut pas que vous croyez que ce ſoient celles qui ſeruoient de marques d'authorité à ces anciens Senateurs de cette floriſſante Republique de Rome: mais bien les haches dont ſon ayeul fendoit du bois, & les houſſines dont ſon pere foüettoit les cheuaux. On ſçait que ſon ayeul eſtoit vn pauure Chappellier, Sicilien de nation, qui euſt la fortune ſi peu fauorable, qu'il fut contraint de faire banqueroute, & de quitter ſon pays. Son pere eſtant ieune, & dans cette indigence, commença à eſtre palfrenier, & peu apres s'auançant, deuint Pouruoyeur, & Maiſtre d'Hoſtel de la maiſon d'vne perſonne de condition, où faiſant valoir auec induſtrie, les petits profits, qu'on appelle en France les tours du baſton; il eut enfin dequoy payer en partie le Maiſtre des Poſtes de Rome à Naples; ſa fortune eſtant encore ſi foible, que deux enfans qu'il auoit, il fut contraint d'en faire vn Iacobin, afin de ſoulager ſa famille.

Cependant cét autre fils, qu'on appelloit Iules, qui eſt le meſme qui a l'adminiſtration de voſtre Eſtat, grande Reyne, eſtant encore ieune, ſeruoit de laquais, ou d'eſtafier, dans les plus honteuſes, & ſalles voluptez que le diable ait pû inuenter pour perdre les hommes, par la corruption & concupiſcence de la chair. Tout Rome ſçait ce qu'il eſtoit, & le rang qu'il tenoit pour lors dãs les maiſons des Cardinaux Sachetti & Antonio. Chacun ſçait auſſi que ſon eſprit formé ſous l'Aſtre de Mercure, & né au larcin, & à la fourberie, ne s'employoit qu'à l'eſtude de ſon inclination. Il fit vn voyage à Veniſe, & à Naples, pour apprendre les piperies qu'on pratique dans les ieux de hazard, dont il deuint maiſtre ſi parfait en peu de temps, qu'on luy donna par excellence le nom de pipeur. Voſtre Royaume ſçait cette verité, Madame, & pluſieurs en ont fait l'experience à leur tres-grand preiudice, & de toute leur famille, de ce qu'il ſçait faire en cét exercice. Du depuis s'eſtant inſtallé, par des voyes auſſi honteuſes que criminelles, en des charges plus eminentes, il luy priſt fantaiſie de ſe faire inſtruire par vne Megere, en l'art de poſſeder les eſprits; ainſi deuenu grand maiſtre en Negromancie, il s'aquit vn bonnet dont vous ſçauez qu'il s'eſt rendu tres-indigne. Apres cela, de quelle ſorte ne s'eſt-il pas conduit aux affaires de voſtre Monarchie? toute la terre habitable eſt inſtruite de ſes filouteries, de ſes peculats, & des trahiſons qu'il a voulu exercer, & contre l'Eſtat, & contre ſon Prince legitime. Ainſi puis que ces ſangſuës ne s'inſtalẽt aupres de nos Roys que pour les tenir dans la diuiſion, afin d'aſſouuir leur prodigieuſe auidité, & de s'enrichir pareillement de nos dépoüilles; trauaillons à leur perte, & faiſons ſi bien, que les ſiecles à venir ne s'entretiennent iamais que de noſtre generoſité, & de leur inſigne perfidie.

FIN.